
THÉÂTRE DU SOLEIL

L'ORESTIE

LES CHOÉPHORES

ESCHYLE

Traduction **Ariane Mnouchkine**

Notes **Jean Bollack**

LA COLLECTION
NUMÉRIQUE DU
THÉÂTRE DU SOLEIL

THÉÂTRE DU SOLEIL
ESCHYLE
L'ORESTIE
LES CHOÉPHORES

Traduction Ariane Mnouchkine

Notes : Jean Bollack

Théâtre du Soleil

éditions
THEÂTRALES

À PROPOS DE « TRADUCTION »

La place accordée au texte et à toutes les profondeurs du langage dans le spectacle d'Ariane Mnouchkine, qui restitue au drame toute sa richesse expressive, est sûrement exceptionnelle dans le théâtre contemporain. L'œuvre, qui avant d'être transformée en spectacle ne survit d'abord que par le texte, n'est ainsi pas éliminée au profit d'une adaptation quelle qu'elle soit.

L'Orestie d'Eschyle n'est pas un texte donné, dont on disposerait simplement, et qu'il suffirait de traduire avec art pour en restituer la force. Pour les philologues qui tentent de le déchiffrer, ce texte est un chantier toujours ouvert. Non qu'il soit matériellement défectueux, ou trop énigmatique. Ce qui est difficile, c'est de comprendre la langue propre à un auteur, celle qu'il s'invente pour faire exister et nouer entre elles, dans une configuration inédite, des manières nouvelles, possibles et changeantes de se rapporter à la société, au droit, à l'univers des mythes et à la science, à Homère ou même à la langue grecque telle qu'elle s'écrivait ou se parlait. À cet égard, *L'Orestie* était à l'origine, quand elle fut écrite, une œuvre étonnamment nouvelle et libre.

Le mieux qu'un philologue puisse faire est sans doute d'examiner les phrases avec toute la lourdeur caractéristique de la science du texte, en faisant comme s'il devait regarder sous chaque mot – mais cela dans l'idée que s'il pousse assez loin l'analyse de la lettre, jusqu'à la précision de ses « unités de sens », il se donne une chance de saisir quelque chose comme la dynamique particulière de la langue d'Eschyle dramaturge. Au traducteur, au metteur en scène, il livre, pesamment, une image de ce mouvement créateur, en essayant de dire, dans ses commentaires, comment l'œuvre s'approprie et transforme les matériaux de la tradition, selon une liberté qu'on ne peut jamais définir à l'avance. Il ne peut pas aller au-delà. Après, commence un autre type d'interprétation, dans l'écriture et dans le spectacle, où l'œuvre redevient un événement actuel.

Il y a eu un travail commun entre Ariane Mnouchkine et nous autour du texte et de sa traduction de *l'Agamemnon* et des *Choéphores*, puis avec Hélène Cixous pour *Les Euménides*. La liberté de leur écriture voulait en effet s'appuyer sur un sens défini des phrases. Le résultat est étonnamment parlant : les mots, les images y ont la force d'inventions exactes. Il y a aussi l'idée, que nous partagions, que le sens d'une telle œuvre ne réside dans aucun concept préétabli (du « tragique », du « drame », etc.). Il est affaire de pratique, les significations se découvrent dans le temps.

Jean Bollack et Pierre Judet de La Combe

Pour traduire, il faut d'abord réussir à savoir ce que « cela veut dire ». Il y a d'abord un indispensable et très précieux mot à mot de notre amie Claudine Bensaïd. Cependant, parcourant les diverses traductions françaises, anglaises, italiennes, on s'aperçoit que c'est dès les manuscrits que, depuis des siècles, des manipulations diverses, corrections, inversions, amputations, interventions, bien ou mal fondées de la part des copistes, des éditeurs, des traducteurs précédents, certains émérites hellénistes, sont exercées sur le texte initial jusqu'à parfois lui faire perdre tout sens. Alors vient une angoisse : qui croire ? Il faut pourtant prendre un parti et je veux prendre celui de ceux qui veulent retrouver, aussi difficile, aussi mystérieux, aussi apparemment illogique soit-il pour des oreilles de notre époque, le texte le plus proche du texte original.

Je lis par hasard le début de l'immense travail littéraire et philologique accompli sur *L'Agamemnon* d'Eschyle par Jean Bollack et Pierre Judet de La Combe. Aussitôt cette œuvre me paraît si exigeante et si convaincante dans son désir de rétablissement du sens, qu'elle me devient indispensable. Je rencontre les auteurs, c'est bien de cela qu'il s'agit. En véritables chercheurs, ils savent que la recherche ne va pas sans hésitation ni même sans erreur. Ils savent, je sais, que parfois ils se trompent, nous nous trompons, et que dans un an, dix ans, sur le chemin de leur recherche, ils changeront peut-être d'avis sur le « sens exact » d'un ou deux mots. Peut-être le texte, comme toujours, est-il encore plus fort que ce que l'on pressent alors. C'est donc l'état actuel de leur déchiffrement qu'ils m'ont ouvert, sans aucune réserve, sans aucune méfiance, avec la générosité sans limite qui est l'apanage des vrais savants. Sans jamais vouloir préserver avaricieusement leur savoir, bien au contraire, ils montrent une joie enthousiaste à le transmettre, et à le voir monter sur le théâtre. Sans jamais non plus intervenir sur ce qui reste de ma responsabilité ; c'est-à-dire, une fois compris ce que cela « voulait vraiment dire », comment le « traduire » ?

L'obstination presque obsessionnelle avec laquelle ils me signalent les passages encore « pas tout à fait exacts » et qui parfois m'impatientent, finalement se révèle toujours fertile. Et contrairement à ce que je crains, cette contrainte n'est pas une entrave, mais une instigation.

Ils m'ont beaucoup appris ces « savants fous » comme nous avons dès le début surnommé ces fous de science.

Ariane Mnouchkine

LISTE DES PERSONNAGES

Le Coryphée

Le Chœur

Les protagonistes (*par ordre d'entrée en scène*)

Oreste

Pylade

Electra

Le Serviteur

Clytemnestra

La Nourrice

Égisthe

LES CHOÉPHORES

(Entre Oreste.)

ORESTE

Hermès, toi qui est le gardien du pouvoir de mon père,

Sois mon allié et mon sauveur, je t'en conjure.

Me voici arrivé sur ma terre natale. Je suis de retour.

Et sur les rives de ce tombeau, je proclame à mon père

D'entendre et d'écouter.

Pour Inachos, fleuve nourricier,

Déjà j'ai coupé une mèche de mes cheveux.

Voici la deuxième : celle-ci est pour le deuil.

Car à ta mort je n'étais pas là, père, et je n'ai pas pleuré

Ni étendu ma main au moment de la levée du corps.

.....

10 Que vois-je ? Quel est donc cet ensemble de femmes

Impressionnantes qui s'avance tout en noir comme l'orage ?

À quel malheur les rattacher ?

Un nouveau fléau vient-il frapper cette maison ?

Ou ai-je raison de penser que c'est à mon père

Que ces femmes portent des libations

Pour apaiser tous ceux qui sont sous terre ?

Rien d'autre, en effet, car voici ma sœur qui s'avance, il me semble,

Electra, frappante de douleur et de deuil.

Ah ! Zeus, donne-moi de venger la mort de mon père

Et par ta bienveillance, sois moi un allié.

20 Pylade, mettons-nous à l'écart

Pour que j'apprenne clairement

Quelle est la prière de ces femmes.

(Ils sortent. Electra et le Chœur entrent.)

Strophe 1

LE CHŒUR

Envoyée du Palais, [1]

Je viens accompagner les libations

Du bruit sec des coups que frappe ma main rapide.

Ma joue est marquée, rouge des fraîches déchirures

Sillonnées par mes ongles.

Car d'un bout à l'autre de ma vie

Mon cœur se repaît de sanglots.

30 *Sous la douleur, les déchirures ont fait craquer le lin.*

Et contre ma poitrine, ma robe est frappée

Par des événements qui ne prêtent pas à rire.

Antistrophe 1

D'une voix perçante et les cheveux dressés,

Le pénétrant devin des songes du Palais

Qui à travers le sommeil inspire la vengeance,

Du fond de la demeure pousse un de ces cris

Qu'on crie dans l'épouvante au milieu de la nuit,

*Qui s'abat lourdement sur les chambres des femmes.
Les interprètes de ces songes, cautionnés par le dieu,
40 Ont proclamé alors que ceux qui sont sous terre
Accusent de toute leur colère et grondent contre leurs meurtriers.*

Strophe 2

*Bonne à détourner d'elle le malheur,
Voilà l'offrande sans offrande qu'elle désire offrir,
La femme odieuse qui m'envoie.
Ioiooooo ! Terre maternelle !
Mais j'ai peur de prononcer les paroles d'usage
Car où est le rachat du sang tombé à terre ?
Ioiooooo ! Foyer parfaitement misérable !
Ioiooooo ! Effondrement de la maison !
50 Si la mort prend les maîtres,
Les ténèbres sans soleil détestées par les hommes
Engloutissent la demeure.*

Antistrophe 2

*Elle s'éloigne maintenant
La crainte respectueuse, indomptable, inattaquable, intouchable,
Qui jadis pénétrait les oreilles jusqu'au cœur du peuple,
Et il faut s'en effrayer.
Le succès, voilà le dieu chez les mortels,
60 Plus que dieu même.
Mais pour ceux qui sont en plein éclat,*

Il est rapide et vigilant le fléau de la Justice.

Pour ceux qui sont dans la pénombre

La souffrance attend et vient plus tard.

Les autres sont à la nuit et n'ont aucun destin.

Strophe 3

Le sang a tant imbibé la terre nourricière

Que le meurtre s'est figé en vengeur et ne se dissout plus.

Le malheur qui torture, écartèle le coupable

70 Qui lui-même et sans cesse nourrit sa maladie.

Antistrophe 3

Pour lui qui a touché à la chambre nuptiale,

Il n'y a pas de remède.

Tous les fleuves sont vains

Même si d'un seul courant

Ils affluent tous ensemble

Pour effacer le crime dont la main est souillée.

Épode

Pour moi, puisque sur ma ville

Les dieux ont étendu la nécessité

Et qu'ils m'ont enlevée des maisons paternelles

Pour me mener à un destin d'esclave,

Soumise que je suis à la violence

De ceux qui m'ont déracinée,

80 *Contrainte que je suis de dominer la haine*

Qui monte de mon cœur amer,

Juste ou injuste, pour moi depuis le début de ma vie aucune différence.

Mais glacée dans mes douleurs secrètes,

Je pleure sous mon voile l'inutile sort des maîtres.

ELECTRA

Servantes chargées de l'ordre dans les maisons,

Puisque vous êtes là, près de moi,

Et que vous m'escortez dans cette supplication,

Conseillez-moi sur tout ceci.

Que dire en versant ces libations funèbres ?

Comment prononcer des paroles d'amour ?

Comment prier mon père ?

Dirai-je : de la part de l'épouse à l'époux ?

De l'amante à l'amant ?

90 Alors que c'est de la part de ma mère ?

Je n'ai pas l'effronterie qu'il faut.

Et donc je ne sais pas quoi dire

En versant cette mixture sur la tombe de mon père.

Ou bien dirai-je la formule en usage chez les mortels :

« À ceux qui envoient ces guirlandes,

Qu'il envoie en retour un favorable don

Qui soit tout à fait digne... de leurs crimes » ?

Ou bien alors, comme a péri mon père,

Sans rien dire, sans honneurs,

Je verse ce qui est là en boisson pour la terre et je m'en vais ?

En détournant les yeux, je lance au loin cet ustensile

Comme on jette les restes d'une purification ?

100 Amies, il vous faut décider avec moi

Car, dans cette maison, nous avons pour loi une commune haine.

Ne cachez pas par peur votre avis dans vos cœurs

Car la mort fatale attend pareillement

Et celui qui est libre

Et celui qu'une autre main domine.

Dis si tu as mieux à dire.

[1] Les textes en italiques correspondent aux parties chantées dans la tragédie.

**AUX ÉDITIONS DU
THÉÂTRE DU SOLEIL**

MACBETH, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 2014

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES)

Création collective mi-écrite par Hélène Cixous, 2010

TAMBOURS SUR LA DIGUE, Hélène Cixous, 1999

LA VILLE PARJURE, Hélène Cixous, 1994, 2010 (nouvelle édition)

L'ORESTIE, LES EUMÉNIDES, Eschyle

Traduit du grec par Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, LES CHOÉPHORES, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1992

LES ATRIDES, volume 1, *Iphigénie et Agamemnon*

Photographies de Michèle Laurent

Préface d'Hélène Cixous, 1992

LES ATRIDES, volume 2, *Les Choéphores et Les Euménides*

Photographies de Martine Franck

Préface d'Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, AGAMEMNON, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1990, 2010 (nouvelle édition)

1789-1793, collectif, 1989

L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES

Et quelques écrits sur le théâtre, Hélène Cixous, 1987

**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU
CAMBODGE**

Hélène Cixous, 1987, 2010 (nouvelle édition)

RICHARD II, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

HENRY IV, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

LA NUIT DES ROIS, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1982

© 1992, Théâtre du Soleil

Cartoucherie, 75012 Paris

www.theatre-du-soleil.fr

© 2017, Théâtre du Soleil, éditions Théâtrales, pour la version numérisée.

ISBN papier : 2-9050-12-06-4

ISBN numérique : 978-2-905012-28-9

Numérisation réalisée par Chapal & Panoz.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr